



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

55 | 2017

Les écoles du peuple à l'ère des révolutions
(1815-1880)

Les peuples à l'école. Expositions universelles et circulation des idées pédagogiques en Europe (1867-1878)

The Nations at School. World's Fairs and the Circulation of Pedagogical Ideas in Europe (1867-1878)

Nationen in der Schule. Weltausstellungen und die Zirkulation pädagogischer Ideen in Europa (1867-1878)

Damiano Matasci



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5330>

DOI : [10.4000/rh19.5330](https://doi.org/10.4000/rh19.5330)

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 125-136

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Damiano Matasci, « Les peuples à l'école. Expositions universelles et circulation des idées pédagogiques en Europe (1867-1878) », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 55 | 2017, mis en ligne le 02 décembre 2019, consulté le 05 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5330> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.5330>

Tous droits réservés

DAMIANO MATASCI

*Les peuples à l'école. Expositions universelles
et circulation des idées pédagogiques en Europe
(1867-1878)*

Les expositions universelles sont pour chaque peuple une occasion de se rendre compte, par un retour sur soi-même, des progrès qu'il a accomplis et de ceux qui lui restent à poursuivre?¹

Ces paroles prononcées en 1878 par le directeur de l'enseignement primaire de la Seine et futur vice-recteur de l'académie de Paris, Octave Gréard, résumant particulièrement bien les multiples fonctions remplies par les expositions universelles au XIX^e siècle. Lieux de mise en scène de la puissance industrielle et technologique des nations, elles sont pensées comme une vitrine permettant d'en montrer la force économique et impériale². Les expositions constituent en même temps des plateformes facilitant les connexions, les échanges et les comparaisons à l'échelle globale. À l'âge de la « première mondialisation »³, elles fournissent ainsi à leurs nombreux visiteurs une opportunité précieuse, voire unique, pour situer la place de chacun des pays dans l'échiquier des nations « civilisées »⁴.

Comme le souligne Volker Barth, les expositions universelles ont pour but principal de présenter « l'amélioration et la progression constante dans

1. Octave Gréard, *Rapport d'un instituteur de Bordeaux, délégué de l'État à l'Exposition universelle de Paris (1878)*, Bordeaux, Veuve J. Pechade, 1878, p. 9.

2. Sur les expositions universelles, cf. Christiane Demeulenaere-Douyère et Liliane Hilaire-Pérez [dir.], *Les expositions universelles. Les identités au défi de la modernité*, Rennes, PUR, 2014; Paul Greenhalgh, *Ephemeral Vistas : the Expositions Universelles, Great Exhibitions and World's Fairs, 1851-1939*, Manchester, Manchester University Press, 1988; Brigitte Schoraeder-Gudehus et Anne Rasmussen, *Les fastes du progrès : le guide des expositions universelles, 1851-1992*, Paris, Flammarion, 1992. Sur l'usage « imperial » des expositions, Alexander C.T. Geppert, *Fleeting Cities. Imperial Expositions in Fin-de-siècle Europe*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2013; Peter H. Hoffenberg, *An Empire on Display : English, Indian, and Australian Exhibitions from the Crystal Palace to the Great War*, Berkeley, University of California Press, 2001; Robert W. Rydell, *All the World's a Fair : Visions of Empire at American International Expositions, 1876-1916*, Chicago, University of Chicago Press, 1987.

3. Emily Rosenberg (ed.), *A World Connecting, 1870-1945*, Cambridge, Harvard University Press, 2012; Suzanne Berger, *Notre première mondialisation : leçons d'un échec oublié*, Paris, Seuil, 2003.

4. Émile Levasseur, *L'enseignement primaire dans les pays civilisés*, Paris-Nancy, Berger-Levrault & Cie, 1897.

l'ensemble des activités humaines»⁵. Leur programme n'est donc pas limité à la seule sphère technique et productive. La vie sociale, intellectuelle et culturelle y occupe notamment une place importante. Dès les années 1860, les questions pédagogiques et éducatives commencent aussi à figurer dans l'agenda de ces grandes kermesses⁶. Des sections spécifiques y sont organisées afin de présenter de la manière la plus avantageuse et exhaustive possible l'ensemble du déploiement éducatif d'un pays. Tout est fait pour que les visiteurs puissent se familiariser avec l'organisation des études, les méthodes pédagogiques et les principales institutions scolaires en vigueur en Europe et dans le monde entier. Donnant à voir la « matérialité de l'éducation »⁷, les expositions offrent aux contemporains la possibilité de placer la trajectoire éducative de leurs pays dans un contexte international, d'en évaluer les lacunes et les retards et surtout d'en tirer des enseignements afin de légitimer des propositions de réformes. À un moment où se mettent en place les systèmes scolaires modernes⁸, ces événements « universels » constituent ainsi des espaces idéaux pour la circulation d'idées et de pratiques pédagogiques nouvelles ou considérées comme particulièrement innovantes. Cette modernité en devenir ne se limite pas aux seules méthodes pédagogiques, mais inclut aussi les principes et les institutions censées repenser la fonction économique, sociale et politique de l'éducation. Utilisées par les réformateurs à la fois comme cadre d'étude, de rencontre et de comparaison, les expositions contribuent de ce fait à forger de nouvelles « représentations et schèmes de perception »⁹ des réalités et politiques scolaires européennes.

En se focalisant sur les années 1860 et 1870, cet article propose tout d'abord d'examiner comment l'éducation – et plus particulièrement l'éducation du peuple – devient un véritable enjeu international, qui trouve, au sein des expositions, une place de plus en plus importante. À partir de l'exemple français, il met ensuite en lumière la double fonction des sections scolaires. D'une part, celles-ci sont des lieux de promotion des réussites éducatives. L'arrivée de visiteurs et d'observateurs étrangers est en effet exploitée pour valoriser les politiques volontaristes de scolarisation du peuple. D'autre part, les expositions universelles sont aussi des espaces d'apprentissage, les réformateurs et l'ensemble de la communauté éducative nationale ayant notamment

5. Volker Barth, « Presentation », in Volker Barth (ed.) *Innovation and Education at International Exhibitions*, Paris, Bulletin annuel du Bureau International des Expositions, 2007, p. 9.

6. Klaus Dittrich, *Experts Going Transnational: Education at World Exhibitions during the Second Half of the Nineteenth Century*, PhD, University of Portsmouth, 2010.

7. Martin Lawn (ed.), *Modelling the Future. Exhibitions and the Materiality of Education*, Oxford, Symposium Books, 2009 ; Martin Lawn, Ian Grosvenor (eds), *Materialities of Schooling: Design, Technology, Objects, Routines*, Oxford, Symposium Books, 2005.

8. Fritz Ringer, Detlef Müller, Simon Brian (eds), *The Rise of the Modern Educational Systems: Structural Change and Social Reproduction (1870-1920)*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987.

9. Claude Hauser et François Vallotton, « Entre *soft power*, compétition économique et divertissement de masse : les expositions internationales aux XIX^e et XX^e siècles », *Relations internationales*, volume 4, n° 164, 2015, p. 7.

l'opportunité de comparer leurs propres expériences et méthodes avec celles en vigueur dans plusieurs pays du monde.

EXPOSITIONS UNIVERSELLES ET CIRCULATION DES IDÉES PÉDAGOGIQUES À L'ÂGE DE LA PREMIÈRE MONDIALISATION

Plusieurs recherches récentes ont montré que les systèmes scolaires modernes se sont mis en place par le biais d'intenses échanges et observations mutuelles¹⁰. Au cours du XIX^e siècle, en effet, les sociétés européennes doivent faire face à des défis communs. L'industrialisation, l'urbanisation ou encore la construction des États-nations imposent une profonde reconfiguration du rôle de l'instruction publique. Comme le remarque Émile Chasles au début des années 1880, « les besoins nouveaux, l'accélération des rapports entre les peuples, la nécessité de vivre vite, la pression d'un siècle de vapeur et d'électricité sur toutes les carrières, ont troublé profondément l'antique organisation des études »¹¹. Dans ce contexte de mutations radicales, le rôle que l'école est censée jouer dans la formation d'acteurs économiques compétents en mesure de faire face au progrès technique et à l'expansion du commerce international est particulièrement questionné. Les débats portent aussi sur l'instauration de l'instruction obligatoire, la nécessité d'améliorer la formation des enseignants ou encore sur l'opportunité de diversifier le système scolaire en vue de répondre aux demandes éducatives issues de nouvelles couches sociales. Pour faire face à ces problèmes, les réformateurs de tous pays n'hésitent pas à s'inspirer de modèles, formules et expériences étrangères, celles-ci pouvant servir à la fois de repoussoir ou d'argument de légitimation¹². Les échanges et la circulation des informations par-delà les frontières nationales sont d'ailleurs grandement facilités par l'éclosion de la presse pédagogique, la tenue de congrès internationaux et l'organisation par plusieurs administrations scolaires de nombreuses missions d'études en Europe, aux États-Unis et même au Japon¹³.

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, il émerge ainsi un vaste « régime circulatoire »¹⁴ au sein duquel les sections scolaires des expositions univer-

10. Rita Hofstetter et Joëlle Droux [dir.], *Globalisation des mondes de l'éducation. Circulations, connexions, réfractations, XIX^e-XX^e siècles*, Rennes, PUR, 2015 ; Marcelo Caruso, Thomas Koinzer, Christine Mayer, Karin Priem [Hg.], *Zirkulation und Transformation : Pädagogische Grenzüberschreitungen in historischer Perspektive*, Köln, Böhlau, 2013.

11. Émile Chasles, *Exposition universelle 1878 de Paris. Rapport sur l'enseignement secondaire*, Paris, Imprimerie nationale, 1882, p. 2.

12. Pour la France, cf. Damiano Matasci, *L'école républicaine et l'étranger. Une histoire internationale des réformes scolaires en France (1870-1914)*, Lyon, ENS Éditions, 2015.

13. Damiano Matasci, « Le système scolaire français et ses miroirs. Les missions pédagogiques entre comparaison internationale et circulation des savoirs (1842-1914) », *Histoire de l'éducation*, n° 125, 2010, p. 5-26.

14. Pierre-Yves Saunier, « Les régimes circulatoires du domaine social 1800-1940 : projets et ingénierie de la convergence et de la différence », *Genèses*, n° 71, 2008, p. 4-25.

selles jouent un rôle de « portails de la globalisation », favorisant notamment les « transferts culturels et la connectivité globale »¹⁵. Du point de vue matériel, elles consistent dans la présentation raisonnée de documents législatifs, plans architecturaux, manuels, appareils et mobilier scolaire. Les statistiques produites par les administrations scolaires et des spécimens de travaux d'élèves trouvent également leur place au sein de la vaste palette de documents et d'objets exhibés dans les pavillons nationaux. L'objectif de ce dispositif « visuel » est clair : illustrer de la façon la plus exhaustive l'organisation du système éducatif d'un pays, des écoles maternelles à l'enseignement supérieur, en passant par les maisons d'édition, les orphelinats ou encore les associations populaires de promotion de l'éducation. Par ce biais, comme le souligne en 1878 Émile Greyson, délégué de la Belgique à l'exposition de Paris, « l'homme d'étude, l'étranger pourra dans une simple promenade à travers les tables, en regardant sur celles-ci et en levant les yeux vers les parois et les murs, s'instruire mieux sur l'organisation de l'enseignement [d'un pays] qu'il ne le ferait en lisant le livre le plus complet »¹⁶. Il convient toutefois de souligner que les sections scolaires sont loin de proposer une organisation comparable et homogène au fil du temps. Aucun règlement ne fixe de normes ou de critères précis concernant leur déroulement¹⁷. Le nombre de pays participants varie considérablement selon les années, comme le rapportent de nombreux observateurs, tout comme la quantité et la qualité des matériaux présentés, dont l'acheminement demeure pour longtemps un problème non négligeable.

Expositions universelles et sections scolaires, 1862-1878

Date	Lieu	Dénomination	Section scolaire
1 ^{er} mai 1862- 15 novembre 1862	Londres	<i>International Exhibition on Industry and Art</i>	Classe 29. Méthode et matériel de l'enseignement
1 ^{er} avril 1867- 3 novembre 1867	Paris	<i>Exposition universelle</i>	Groupe 10. Objets spécialement exposés en vue d'améliorer la condition physique et morale de la population
1 ^{er} mai 1873- 1 ^{er} novembre 1873	Vienne	<i>Welt-Ausstellung</i>	Groupe XXVI. Éducation, enseignement et instruction

15. Matthias Middel et Katja Naumann, 'Global History and the Spatial Turn: From the Impact of Area Studies to the Study of Critical Junctures of Globalization', *Journal of Global History*, volume 5, n° 1, 2010, p. 162.

16. Émile Greyson, *La Belgique à l'Exposition universelle de 1878. Education & Enseignement*, Bruxelles, Lebègue & C^{ie}, 1878, p. 42.

17. Une convention fixant la fréquence des expositions universelles et précisant certaines règles d'organisation (administration, attribution des récompenses, etc.) est signée à Berlin par seize pays en 1912. Il faudra attendre l'année 1928 pour que soit créé le Bureau international des expositions. Cf. Marcel Galopin, *Les Expositions internationales au XX^e siècle et le Bureau international des expositions*, Paris, Harmattan, 1997.

Date	Lieu	Dénomination	Section scolaire
10 mai 1876-1 ^{er} novembre 1876	Philadelphie	<i>International Exhibition of Arts, Manufactures and Agricultural and Industrial Products of all Nations</i>	Groupe 3. Éducation et sciences
1 ^{er} mai 1878- 10 novembre 1878	Paris	<i>Exposition universelle</i>	Groupe II. Éducation et enseignement; matériel et procédés des arts libéraux

Absente lors de la première Exposition universelle organisée à Londres en 1851, l'éducation acquiert vite une place considérable. En 1862, pour la première fois, une section distincte est explicitement consacrée aux « méthodes et matériel de l'enseignement ». À cette occasion, l'instruction publique et privée y est représentée par 180 exposants, comprenant des pays comme la Saxe, le Wurtemberg, la Belgique, la Suisse, la Suède et la Norvège. Quelques années plus tard, en 1867, lors de l'exposition qui se tient à Paris au Champ-de-Mars, elle figure parmi les objets « spécialement exposés en vue d'améliorer la condition physique et morale de la population »¹⁸. La section scolaire rassemble environ 1 200 exposants, dont plus de la moitié sont français. Si l'on peut définir les années 1860 comme une phase d'expérimentation, l'exposition de Vienne en 1873 ouvre quant à elle une nouvelle ère. Selon Alfred Picard, rapporteur de l'exposition de Paris en 1889 et chargé de rédiger un historique de ces événements, dans la capitale impériale « la porte était grand ouverte à l'enseignement et à l'éducation ». Il ajoute que « la pédagogie se montrait, non seulement par son matériel, c'est-à-dire par ses livres, ses cartes, ses instruments, mais aussi par ses méthodes et ses règlements »¹⁹. Les autorités locales prennent en effet le soin de contacter au préalable les administrations scolaires de plusieurs pays, en les priant de leur faire parvenir des statistiques concernant l'état de l'instruction publique. Si le résultat de ces démarches est modeste, il témoigne toutefois d'un effort de plus en plus marqué pour améliorer la représentativité et la cohérence des sections scolaires. Côté français, la commission chargée de l'examen des différents envois des académies de province en vue de l'exposition se plaint par exemple de leur relative désorganisation, appelant notamment à une clarification des règles et des conditions d'admission, ainsi qu'à un triage plus performant permettant de « donner de notre enseignement primaire une représentation complète, exacte, méthodique et sévèrement contrôlée dans toutes ses parties »²⁰. Cet

18. Michel Chevalier, *Exposition universelle de 1867 à Paris. Rapports du jury international. Tome treizième. Groupe X : Objets spécialement exposés en vue d'améliorer la condition physique et morale de la population – Classes 89 à 95*, Paris, Imprimerie administrative de Paul Dupont, 1868. Sur cette exposition, cf. aussi Volker Barth, *Mensch versus Welt : Die Pariser Weltausstellung von 1867*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2007.

19. Alfred Picard, *Exposition universelle de 1889 à Paris. Rapport général. Historique des expositions universelles*, Paris, Imprimerie nationale, 1891, p. 221.

20. Arch. nat., F17 9386, Participation du département de l'Instruction publique aux Expositions universelles, Vienne 1873. Lettre au directeur, 25 janvier 1874.

effort de systématisation devient plus visible à Philadelphie en 1876 et à Paris en 1878. Avec ses dix millions de visiteurs, l'exposition américaine se voulait d'ailleurs « un hommage aux écoles des États-Unis » ainsi qu'une démonstration « de la valeur concrète de l'instruction universelle »²¹. La mise en scène de l'éducation est encore plus marquée lors de l'exposition de 1878, organisée quelques années après la défaite de Sedan. Aux origines de la bien connue « crise allemande » de la pensée française retracée par Claude Digeon²², la débâcle militaire jette sur la France « un voile de deuil et de tristesse »²³, mais stimule également un esprit revanchard dans lequel la réforme scolaire est censée jouer un rôle central²⁴. Reflétant l'importance nouvellement acquise par l'éducation dans le relèvement politique, économique et moral du pays, l'exposition scolaire doit donc servir à raffermir sa grandeur sur la scène internationale.

EXPOSER POUR VALORISER LA COMMUNAUTÉ ÉDUCATIVE NATIONALE

Présentées comme « universelles », les expositions trahissent néanmoins l'air du temps marqué par la construction des États-nations²⁵. Au cœur du processus de nationalisation des populations européennes, l'instruction publique – et plus particulièrement l'éducation du peuple – est en effet un domaine dans lequel les administrations étatiques sont fières de montrer leurs réussites. Les sections scolaires sont donc conçues non seulement pour présenter l'organisation générale d'un système éducatif, mais également pour mettre en avant les efforts entrepris, les progrès accomplis et les réformes engagées. Ce processus de valorisation est alimenté par l'idée que le développement de l'instruction serait consubstantiel au degré de prospérité économique d'un pays²⁶. Il est aussi systématiquement ramené à un classement hiérarchique des nations. Le souci de soutenir la comparaison internationale explique ainsi le soin particulier accordé aux sections scolaires dans les années 1870, notamment par les pays organisateurs. Pour des réformateurs comme

21. J. George Hodgins, *Special Report to the Honourable the Minister of Education on the Ontario Educational Exhibit, and the Educational Features of the International Exhibition, at Philadelphia, 1876*, Toronto, Hunter, Rose & Co., 1877, p. 217 (traduction de l'auteur). Sur les expositions aux États-Unis, cf. Robert W. Rydell, John E. Findling, Kimberly D. Pelle, *Fair America: World's Fairs in the United States*, Washington, Smithsonian Institution Press, 2000.

22. Claude Digeon, *La crise allemande de la pensée française*, Paris, PUF, 1959.

23. Alfred Picard, *Exposition universelle de 1889 à Paris*, op. cit., p. 235.

24. Christophe Charle, *La République des universitaires, 1870-1940*, Paris, Seuil, 1994 ; Bernard Trouillet, « *Der Sieg des preussischen Schulmeisters* » und seine Folgen für Frankreich, 1870-1914, Köln, Böhlau Verlag, 1991.

25. Anne-Marie Thiesse, *La création des identités nationales. Europe, XVIII^e-XX^e siècles*, Paris, Seuil, 1999.

26. Arch. nat., F17 9378B, Participation du département de l'Instruction publique aux Expositions universelles, Paris 1867. *L'Instituteur. Journal de l'instruction primaire*, 1^{er} décembre 1866, p. 28.

James P. Wickersham, responsable de l'instruction publique en Pennsylvanie entre 1866 et 1881, la section consacrée à l'éducation lors de l'exposition universelle de Philadelphie est par exemple l'une des plus importantes pour les États-Unis. Celle-ci se déroulant *at home*, il explique avec des mots clairs la nécessité d'exposer d'une façon systématique les progrès de l'enseignement primaire : « Beaucoup d'étrangers visiteront l'exposition dans le but d'étudier notre travail scolaire et de se familiariser avec notre système éducatif. L'épreuve sera sérieuse. L'Allemagne, l'Autriche, la Suisse, la France, l'Angleterre, la Belgique et les Pays-Bas viendront sans aucun doute comparer leurs systèmes d'instruction publique avec le nôtre, et nous devons être prêts à montrer le meilleur dont nous disposons »²⁷.

Cet effort de valorisation est également visible dans le cas français. Associée à un vaste plan de revanche et de régénération morale après la défaite de Sedan, l'éducation du peuple devient à ce moment un véritable enjeu stratégique. C'est ainsi qu'à Vienne en 1873, comme le rappellent les deux commissaires généraux, il s'agit de prouver que la France « n'est pas déchuée du rang qui lui appartient dans le monde civilisé [et] qu'elle est prête à soutenir la réputation traditionnelle qu'elle a conquise dans les arts, dans les productions de l'intelligence et l'habileté de la main d'œuvre qui lui ont valu une supériorité qui n'a jamais été contestée »²⁸. Une opération « diplomatique » réussie, si l'on se réfère aux commentaires souvent positifs formulés par des observateurs étrangers. Nombreux sont ceux qui relatent dans leurs rapports ou dans la presse que « nous ne connaissons aucun pays dans lequel des efforts si vigoureux et efficaces ont été menés afin d'encourager les jeunes élèves »²⁹. De même, l'exposition de Paris de 1878 doit servir, dans les vues du ministre de l'Instruction publique Bardoux, à certifier devant un public international les « efforts énergiques faits depuis huit ans pour [...] relever [la France...] »³⁰. Présentée comme une « source jamais épuisée de rénovation morale et patriotique »³¹, la section scolaire est censée montrer en détail les politiques menées par les autorités publiques dans ce domaine. Par ailleurs, le projet entamé par Ferdinand Buisson en 1876 débouchant sur la rédaction du fameux *Dictionnaire de pédagogie*, « bible » de l'enseignement primaire français et selon Pierre Nora véritable « lieu de mémoire »³², est initialement

27. George Hodgins, *Special report, op. cit.*, p. 9. Version originale en anglais : « More strangers, too, from foreign countries will visit the exposition for the purpose of witnessing our school work, and acquainting themselves with our school system. [...] The test will be severe one. [...] Germany, Austria, Switzerland, France, England, Belgium and Holland will come, doubtless, prepared to submit their systems of public instruction to a comparison with our own, and we must be ready to meet them with the best we have ».

28. J. Ozenne, E. Du Sommerard, *Exposition universelle de Vienne. France-Commission supérieure. Rapport adressé à S. E. Le ministre de l'agriculture et du commerce*, Paris, Imprimerie nationale, 1874, p. xlvi.

29. George Hodgins, *Special report, op. cit.*, p. 5 (traduction de l'auteur).

30. *Les Conférences pédagogiques faites aux instituteurs délégués à l'Exposition universelle de 1878*, Paris, Librairie Ch. Delagrave, 1880, p. 367.

31. *Ibidem*.

32. Pierre Nora, « Le *Dictionnaire de pédagogie* de Ferdinand Buisson, cathédrale de l'école

conçu en vue de cette exposition³³. Cette mise en valeur passe également par les nombreux contacts personnels que la présence sur place d'observateurs et de délégués de plusieurs pays permet de tisser. À Philadelphie, par exemple, la France ne dispose pas d'une section scolaire importante. C'est donc Ferdinand Buisson en personne qui se charge de promouvoir les progrès français auprès des visiteurs. Il informe ainsi le représentant de l'État canadien de l'Ontario que son pays est pleinement conscient « de la nécessité de mener une activité plus importante en vue de la promotion de l'éducation populaire ». En s'appuyant sur les exemplaires du *Journal des débats* et de la *Revue des deux mondes* disponibles sur place, le délégué nord-américain confirmera par la suite dans son rapport que la France « a réalisé des améliorations énormes dans la diffusion de l'instruction primaire, en particulier ces dernières années »³⁴.

Les expositions sont enfin utilisées en tant que lieu de formation pour la communauté éducative nationale. L'exemple français est à nouveau très révélateur. Suivant le modèle mis en place pour l'exposition de Londres en 1862, qui avait permis à une délégation d'ouvriers et d'artisans d'y prendre part, des souscriptions nationales sont lancées dans les pages du *Manuel Général* afin de fournir aux instituteurs la possibilité de visiter les expositions parisiennes de 1867 et de 1878. Destinées aux « instituteurs si dévoués et si laborieux de nos villes et de nos campagnes »³⁵, celles-ci doivent récolter les fonds pour leur permettre de passer quelques jours dans la capitale, hébergés dans les lycées et bénéficiant d'un tarif préférentiel pour le déplacement. L'importance pour leur formation professionnelle est particulièrement mise en avant : parcourir les salons de l'exposition et visiter les sections scolaires sont en effet une « occasion unique de connaître et de comparer les différents systèmes d'éducation et d'instruction en usage chez tous les peuples, depuis les établissements d'ordre supérieur ou intermédiaire, écoles classiques, spéciales, professionnelles ou techniques, jusqu'à l'école primaire de ville et à la salle d'asile »³⁶. Pour accompagner cette œuvre pédagogique, de nombreuses conférences sont organisées par le ministère de l'Instruction publique. En 1878, par exemple, des universitaires et hauts fonctionnaires de l'administration comme Michel Bréal, Ferdinand Buisson, Émile Lévassé et Guillaume Jost, prononcent chacun des conférences devant les instituteurs réunis en Sorbonne. La palette des sujets est vaste, allant de l'enseignement de la géographie, de l'histoire, de la langue française, du chant et des sciences naturelles

primaire », in Pierre Nora [dir.], *Les lieux de mémoire. La République*, tome 1, Paris, Gallimard 1984, p. 353-378.

33. Patrick Dubois, « Le dictionnaire de Ferdinand Buisson et ses auteurs (1878-1887) », *Histoire de l'éducation*, 85, 2000, p. 2.

34. George Hodgins, *Special report, op. cit.*, p. 103 (traduction de l'auteur).

35. Arch. nat., F17 9378A. Participation du département de l'Instruction publique aux Expositions universelles. Paris 1867. Souscription ayant pour but de fournir aux instituteurs les moyens de visiter l'Exposition universelle de 1867.

36. *Ibidem*.

à des cours soulignant l'importance des bibliothèques, des musées pédagogiques et de l'hygiène dans les écoles. La visite de l'exposition est également censée valoriser le travail « patriotique » des instituteurs et leur rôle dans la consolidation de la communauté nationale. Le but est de les convaincre « des progrès accomplis dans l'enseignement primaire de leur pays » mais aussi de les sensibiliser au fait que « que les autres nations rivalisent d'efforts pour le développement de l'instruction ». C'est donc aux instituteurs qu'il revient de « seconder les vues généreuses du Gouvernement » et de contribuer à la « grandeur de la France »³⁷.

EXPOSER POUR APPRENDRE DE L'ÉTRANGER

La valorisation des réussites nationales n'est pas le seul facteur expliquant l'importance de plus en plus marquée des questions éducatives au sein des expositions universelles. Le contexte de rivalités internationales sur le plan industriel et commercial favorise également l'adoption d'une posture d'« apprentissage ». Celle-ci consiste à faire de l'observation des expériences étrangères jugées comme les plus performantes, et de l'emprunt d'idées et de méthodes innovantes, un moyen pour renforcer sa place sur la scène mondiale. Dans le cas français, c'est notamment au cours des années 1870, lorsque l'éducation est réinvestie de nouvelles significations, que la volonté d'apprendre de l'étranger se manifeste de la façon la plus évidente. Cette tâche d'expertise est confiée à une figure bien connue du champ réformateur français : Ferdinand Buisson. C'est lui qui dirige les délégations françaises aux expositions de Vienne et de Philadelphie. En 1873, Buisson, alors inspecteur de l'enseignement primaire de la Seine, est chargé d'une mission de cinq mois pour étudier l'enseignement primaire lors de l'exposition autrichienne³⁸. Il fait partie d'une délégation qui comprend entre autres Émile Levasseur, qui est aussi membre de la Commission supérieure des Expositions internationales, et Octave Gréard. Dans cette exposition, essentiellement austro-allemande car des pays comme l'Angleterre, l'Italie, la Belgique et les États-Unis y sont faiblement représentés, les intentions affichées par Buisson sont de récolter une somme d'informations pouvant se révéler utile à son pays : « [Le but est de] signaler aux hommes qui chez nous s'occupent spécialement de l'instruction du peuple un certain nombre de faits remarquables, qui s'étant produits récemment, loin de nous et dans l'humble domaine de l'école primaire, ont pu échapper à leur attention »³⁹.

37. Arch. nat., F17 9387, Participation du département de l'Instruction publique aux Expositions universelles, Paris 1878. Rapport de l'Instituteur délégué du canton d'Anglure (M. Lardenois), 15 octobre 1878.

38. Arch. nat., F17 2943. C. Ferdinand Buisson, Inspecteur primaire. Mission à l'Exposition universelle de Vienne, 1873.

39. Ferdinand Buisson, *Rapport sur l'instruction primaire à l'Exposition universelle de Vienne en*

Sur la base des documents disponibles à Vienne, Émile Levasseur élabore ensuite un imposant compte rendu qui dresse un tableau comparatif entre l'évolution scolaire de la France et celle des pays étrangers. Il identifie et discute plus particulièrement les éléments pouvant jouer dans la richesse ou la pauvreté éducative d'une nation⁴⁰. Cette posture qui met au centre le travail d'expertise se retrouve également à l'exposition universelle de Philadelphie. La délégation française est composée par Ferdinand Buisson, Bonaventure Berger (inspecteur primaire de la Seine et futur directeur du Musée pédagogique), Laporte (inspecteur primaire à Rochechouart) et de trois représentants de la Société d'instituteurs et des institutrices de la Seine. Le 18 juillet 1873, ils entament un séjour de cinq semaines en terre américaine. Celui-ci comprend l'étude des différents pavillons nationaux de l'exposition ainsi qu'une série de visites dans les écoles de plusieurs États américains et du Canada. L'enquête menée par la délégation s'intéresse à tous les aspects du système primaire étasunien. Buisson reste favorablement impressionné par le grand investissement dans le *free school system*, qu'il explique par la nécessité d'éduquer les immigrants fraîchement arrivés à l'exercice de la démocratie, mais aussi par l'enseignement de l'histoire (profondément lié à l'instruction civique) et le recrutement sur une base sociale large des *high schools*. En revanche, il se montre plus sceptique sur la coéducation des sexes dans tous les degrés de l'enseignement, à l'exception des écoles primaires dans la mesure où elle permettrait une meilleure évaluation des élèves⁴¹. Une collection de devoirs d'écoliers américains est aussi rassemblée et successivement publiée dans un volume. Selon Buisson, le lecteur français pourra, en le parcourant, « s'imaginer à bon droit qu'il fait une sorte de voyage d'inspection rapide à travers ces fameuses écoles des États-Unis »⁴². En se penchant sur ces documents de première main, il sera plus précisément en mesure d'assister « à la marche ordinaire de la classe » et de pénétrer « le secret des méthodes dans leur application quotidienne »⁴³.

Il importe de souligner que la démarche des délégués se veut scientifique et non partisane. À Vienne et à Philadelphie, les enquêtes produisent un faisceau de renseignements et de documentations qu'il s'agit de mettre à disposition de « ceux qui veulent que l'instruction primaire en France, sans se modeler sur autrui, s'inspire assez de ce que produisent de meilleur tous les

1873, Paris, Imprimerie nationale, 1875, p. vi.

40. Une analyse détaillée dans Damiano Matasci, « Aux origines des *rankings* : le système scolaire français face à la comparaison internationale (1870-1900) », *Histoire & Mesure*, volume XXIX, 2014, p. 91-118.

41. Klaus Ditttrich, « Die amerikanische Referenz der republikanischen Grundschule Frankreichs : Kulturtransfer auf Weltausstellungen im 19. Jahrhundert », in Wolfgang Gippert, Petra Götte, Elke Kleinau [Hg.], *Transkulturalität. Gender- und bildungshistorische Perspektiven*, Bielefeld, Transcript Verlag, 2008, p. 161-180.

42. Ferdinand Buisson, *Devoirs d'écoliers américains recueillis à l'exposition de Philadelphie (1876)*, Paris, Hachette, 1877, p. vii.

43. *Ibidem*, p. vi.

autres pays pour n'avoir à redouter la comparaison avec aucun d'eux»⁴⁴. Si elle est posée explicitement, la question de la frontière entre imitation et influence n'est jamais clarifiée. La volonté de marquer la spécificité nationale française est par contre très présente⁴⁵. Ferdinand Buisson, pourtant très proche de certaines grandes figures de la pédagogie américaine, en est parfaitement conscient : « L'école est une institution sociale, inséparable de la société elle-même, impossible à transporter toute faite d'un pays à l'autre ou d'un régime à l'autre. Eussions-nous vu en Amérique, la perfection du système scolaire, il n'en serait pas moins chimérique de notre part de conclure à l'importation de ce système »⁴⁶.

Si le rapport des réformateurs français à l'étranger est sans doute ambivalent, les expositions universelles offrent néanmoins un réservoir d'arguments et de possibles solutions aux nombreux problèmes que pose la mise en place de l'école républicaine. Les débats concernant l'instruction gratuite et obligatoire dans les années 1870 en sont un bon exemple. Prenant appui sur les expériences des pays ayant déjà introduit de tels principes, la référence internationale est notamment utilisée pour légitimer l'adoption de mesures associées à une modernité éducative que les expositions permettent de certifier⁴⁷. De retour de sa visite à Paris en 1878, un instituteur de Mauraup conclut par exemple son rapport avec des mots qui résument bien les leçons tirées de la comparaison avec d'autres pays. Les expériences étrangères dont il a pris connaissance le conforterait en effet dans sa certitude que « quelles que soient les méthodes employées, quels que soient les efforts et le zèle du maître, l'enseignement ne produira des résultats réels qu'autant que les élèves suivront assidûment les leçons... aussi devons-nous faire des vœux pour que l'obligation de l'instruction soit imposée aux parents peu soucieux de l'avenir de leurs enfants »⁴⁸.

*

Pièces maîtresses du « régime circulatoire » qui s'installe dans le champ de la réforme scolaire européenne au XIX^e siècle, les expositions universelles placent l'articulation entre le national et l'international au cœur de leur

44. Ferdinand Buisson, *Rapport sur l'instruction primaire à l'Exposition universelle de Vienne en 1873*, *op. cit.*, p. 677.

45. Kimberley Ochs, David Phillips (eds.), *Educational Policy Borrowings: Historical Perspectives*, Oxford, Symposium Books, 2004; Gita Steiner-Khamsi (ed.), *The Global Politics of Educational Borrowing and Lending*, New York, Teachers College Press, 2004.

46. Ferdinand Buisson, *Rapport sur l'instruction primaire à l'Exposition universelle de Philadelphie en 1876*, *op. cit.*, p. 669.

47. Damiano Matasci, « Comblent le "retard scolaire" de la France au 19^e siècle : l'instruction obligatoire, entre conjoncture internationale et spécificités nationales », in Rita Hofstetter, Joëlle Droux [dir.], *Globalisation des mondes de l'éducation. Circulations, connexions, réfractations, XIX^e-XX^e siècles*, Rennes, PUR, 2015, p. 189-208.

48. Arch. nat., F17 9387, Participation du département de l'Instruction publique aux Expositions universelles, Paris 1878. Rapport sur l'Exposition scolaire de 1878 (M. Burner, instituteur à Mauraup), 19 octobre 1878.

dynamique. D'une part, elles sont un moyen pour mettre en scène les efforts entrepris dans un secteur de la vie sociale et culturelle de plus en plus associé à la prospérité d'un pays, témoignant par-là du positivisme et du culte du progrès typiques de cette époque⁴⁹. D'autre part, les réformateurs européens se saisissent de ces événements comme d'une ressource pour orienter les propositions de réforme ou appuyer l'introduction de nouveaux dispositifs législatifs. Les années 1860 et 1870 constituent à ces égards une période d'essais et d'expérimentations. En effet, c'est seulement très progressivement que se met en place un cadre institutionnel censé réguler la présence de l'éducation au sein des expositions. Les sections scolaires connaîtront un développement plus considérable dans les deux dernières décennies du siècle. Pour la France, elles seront l'occasion de présenter l'œuvre scolaire de la Troisième République et de projeter sur la scène mondiale un « modèle français » spécifique, dont le triptyque gratuité-obligation-laïcité constitue les fondements. Les expositions reflètent donc la profonde métamorphose des horizons réformateurs des élites européennes de la fin du XIX^e siècle. Comme le note Blaise Wilfert-Portal, l'« échelle du monde »⁵⁰ devient à ce moment un ordre de mesure et de réflexion de plus en plus usuel, et ceci même dans un domaine – l'éducation – étroitement associé à la fabrication des États-nations et des identités culturelles.

Damiano Matasci est maître-assistant à l'Institut d'études politiques, historiques et internationales de l'université de Lausanne

49. Guillaume Carnino, *L'invention de la science. La nouvelle religion de l'âge industriel*, Paris, Seuil, 2015.

50. Blaise Wilfert-Portal, « L'exposition internationale de Londres en 1851. Construire l'échelle du monde ». Working paper disponible sur <https://ens.academia.edu/BlaiseWiefertPortal>.